

Tchaïkovski.

Il y aurait beaucoup à dire sur la mort mystérieuse de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Le 6 novembre 1893, le compositeur des ballets les plus célèbres - le Lac des cygnes, Casse-Noisette, la Belle au bois dormant - s'éteint à l'âge de 53 ans. De nombreux ouvrages ou films attribuent le choléra à la mort du compositeur prétendant que ce dernier aurait bu de l'eau non stérilisée provenant de la Neva, célèbre fleuve traversant Saint-Petersbourg. Ceci étant, cette version officielle paraît erronée. Le choléra est une maladie extrêmement contagieuse et, au 19ème siècle, la maison du malade était nécessairement mise en quarantaine et sa literie complètement brûlée. L'ensemble de ces précautions n'ont aucunement été mises en œuvre au décès du compositeur. Plus encore, pas moins de seize personnes étaient à son chevet lors de son agonie malgré les risques certains de contagion. En 1979, la musicologue Alexandra Orlova présente une autre thèse : Tchaïkovski se serait suicidé. La raison de ce suicide ? Bien qu'il ait peu ou pas du tout composé pour la religion, le génial musicien était réputé pour être un fervent chrétien et se rendait régulièrement aux cérémonies liturgiques orthodoxes du dimanche. Cependant, dans ses carnets intimes, Tchaïkovski évoque ses pulsions : « Aujourd'hui, Z m'a tourmenté avec une exceptionnelle ardeur. Mon Dieu, comme je souffre, pas tant du sentiment de Z, mais du fait de savoir que je porte cela en moi. » Pour l'écrivain Ernst Wilhelm Heine et pour la musicologue Alexandra Orlova, Tchaïkovski tentait de dissimuler désespérément des pulsions homosexuelles. Pour cette unique raison, l'artiste s'efforçait de camoufler avec une extrême vigilance ses liaisons masculines jusqu'au jour où le neveu d'un noble russe se plaignit auprès du Tsar. Ce dernier fût contraint de rapporter cette affaire au procureur général Jacobi, ancien compagnon d'études de Tchaïkovski connu au Collège impérial de la Jurisprudence de Saint-Petersbourg. Jacobi considéra que le compositeur avait bafoué l'honneur de tous ses anciens condisciples pour cause de « délits homosexuels ». Il convoqua officieusement un tribunal d'honneur qui aurait condamné le comportement de Tchaïkovski et lui aurait enjoint de se suicider pour éviter un procès et un scandale public. Peut-être que le mystère entourant les circonstances de la mort du compositeur se dévoile dans sa dernière œuvre, sa sixième symphonie dite « Pathétique ». Peut-être même qu'il y dévoile l'identité de son grand amour puisqu'il dédit cette dernière œuvre, à son neveu, Bob Davidov, jeune homme qu'il idolâtrait mais qui restait totalement indifférent au génie musical de son oncle. Tchaïkovski disparaît neuf jours après l'achèvement de cette symphonie testamentaire composée de quatre mouvements. La symphonie s'ouvre sur un *Adagio - Allegro non troppo* sombre, funèbre. L'auditeur ne peut que sentir l'anxiété du compositeur face à la mort. L'*Allegro con grazia* contrebalance le tragique du premier mouvement. Le rythme est régulier, binaire et les phrases musicales apaisantes. Le troisième mouvement *Allegro molto vivace* est une sorte de danse frénétique donnant à ce mouvement un caractère éclatant et triomphal. Hymne à la vie ou danse macabre ? L'auditeur appréciera... Ce mouvement aurait pu être le dernier. D'ailleurs la quasi-totalité des symphonies s'achèvent sur un mouvement fougueux et victorieux. La singularité notable de la sixième symphonie de Tchaïkovski réside dans son quatrième mouvement qui est un accablant *Adagio lamentoso*. La souffrance, la détresse, les regrets, la mélancolie inondent ce dernier mouvement. Au fil des notes, la symphonie s'essouffle, se laisse progressivement mourir avant de laisser place au silence éternel...

Karim LAOUAFI